AccueilRevenir à l'accueilCollectionArchives de Williams SassineCollectionLa malle de SassineCollection20-23. Tapuscrits de SassineItemPlusieurs nouvelles tapuscrites

Plusieurs nouvelles tapuscrites

Auteur(s): Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

24 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Plusieurs nouvelles tapuscrites

Consulté le 06/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/francophone/items/show/4217

Description & analyse

AnalyseNouvelles (suite) A. Quand j'étais un type bien... j'étais pourtant un type bien,(5p). B. Le quartier des étrangers (13 p.) Je m'emmerdais. J'étais assis devant la porte...Bill! Charlemangne! C. Un jour métis: Ce soir là comme de plus en plus de soirs, je n'avais pas envie d'écrire...
Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote22.4.3 Collation24

Présentation

Mentions légales

 Fiche: Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS- Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

• Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages24

Notice créée par <u>Jules Musquin</u> Notice créée le 12/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

Williams Sassine

UN JOUR MÉTIS

E SOIR-LÀ COMME DE PLUS EN PLUS DE SOIRS, je n'avais pas envie d'écrire.

Je lisais Jeune Afrique. Une grosse poufiasse, blanche de partout, sauf des dents, m'assurait qu'elle était cinéaste et qu'elle adorait Sankara, etc. C'était un héros, l'Afrique devaut prendre les armes pour le venger, son successeur ne voulait pas la recevoir, d'après les rumeurs il n'aimait pas les femmes « même les Blanches », vous vous rendez compte Camarade...?

En France, Mitterrand préparait le bicentenaire de la Révolution. Il avait besoin de milliers d'Africains pour taper sur leurs tam-tam. J'espérais qu'il allait pleuvoir le 14 juillet. Qu'est-ce que j'avais à foutre de ces gens-là? Un Blanc tout maigre dans la pèche il disait au voisin, ensuite il était venu aider, des choses comme ça, et il parlait fort comme si j'avais quelque chose à foutre de son aide.

Un autre racontait que Khomeini était mort et il avait l'air malheureux le mec. Il m'a regardé. J'ai haussé les épaules. Un douanier est entré. Il m'a dit :

« Je n'ai pas pu avoir ton groupe électrogène, mais si tu veux demain je t'apporte autant de Bibles que tu veux. »

Il avait l'air si sincère! Je lui ai dit « Va te faire foutre ». Il a commandé deux bières. Deux énergumènes s'insultaient à cause des dimensions de la basilique du vieux Houphouët. Ils ont demandé mon avis : je leur ai répondu que cela ne m'intéressait pas, les histoires d'un hommes et de son dieu. Oui qu'est-ce que j'en avais à foutre? De toute façon je n'aimais ni le café ni le cacao à vocare » No del autres.

Le « pingouin » est entré, avec sa petite tête, ses bras qui traînent. Il paraît que son père était ministre sous le régime Tolbert ou Tubeman, et que Samuel Doe avait mangé son pater, c'est lui qui le disait, mais qu'est-ce que j'en avais à foutre ? Donc le pingouin est entré et il m'a dit :

Le Serpent à Plumes - n° 17 - Automne 1992 - p 3

reterme vos corrections dis que possible. Comme vous le voyez nous avons un peu de place, et égalulent un peu de temps, avoir n'hésitez fas à faire de "longues" corrections d'auteur si vous le souhaitez, et à revoir la note biobibliographique vous concernant, le cas échéant. Nous payons habituellement les auteurs 100 F le femillet de 1500 s., j'espèce que cela vous Avec tous nos remerciements four ce texte, qui nous a beaucoup touchés et fait rire, acceptez nos sincères salutations, Tania Capron.

un bidon qui trainait et le lui tendit - " Next gratuit? Je n'ai pas de Bilbt- "xacomments La policiere poussa un soupier - Tue dis au pilote gie tu viens de ma part Il continuait de nous regarder. Le ciel granda crois qu'il vout mieux llavrêter, dis placiere. Trafic de petrole.

mais pour con il faut payer un peu parce qu'il n'était pas seul dans le coup, est ce que je le comprenais ? Heureusement que le courant est revenu, il a fermé sa gueule, le barman avait un oeil fermé, il y avait quelqu'un couché face au comptoir, deux bouchers jumeaux sont arrivés, j'ai demendé comment ca va ? Ils ont cru que je m'adressais à eux, l'un était chauve et l'autre édenté. Et puis les enfants de pute ont recoupé le courant . Et le douanier a repris ... Des plaqués. Plein de plaqués... Des paz rapluies, des soutiens, des ... Je lui ai demandé : "Pas de dentier ?" Il n'a pas hésité : " Non mais on peut en trouver . Le pays est plein de valeures Ils ontremis le courant et il a refermé sa gueule . Celui qui était couché a dit : "Dieu est grand . J'ai féussi à taper dans l'oeil de mon agresseur " . Le barman a fermé son orel ouvert. Ils ont recoupé le courant . Alors je me suis levé awantxanaxmo pendant que mon douanier recommencaat . Il pouvait toujours y aller, je me l'entendais même plus . Une voix me chuchota : "C'est toi le Sémégalais ? XTu es en règle? Je lui répondis "Et toi ?" . "Oui depuis hier . Moi c'est normal je suis une femme . On pourrait se rewpir dans 4 jours" Jelui caressai une joue mouillée tx . "C'est à cause des risque du Sida " . Je l'embrassai . Elle avait les lèvres épaisses et fraiches . "Si tu veux tout de suite, moi j'ai rien à foutre du Sida. Je veis de l'aprione de prione de l'ocide booteroù application of person Nous sommes sortis pour les toilettes . C'était le seul endroi couvert, avec plein de merde et de flaque d'urine . In "C'est vous qui ave, bu coule

le monde finira, je vous jure sinon je nez crois pas..." J'ai visé la voix et j'ai envoyé une grosse bouteille. La bouteille a fait plus de bruit que le tonnerre dans la bouche du prophète de malheur

Qu'est ce j'en avais à l'outre de son frère ?

Quelqu'un a vomi derrière. Le barman a crié : "C'est qui ? " Jelui ai croé moi aussi : "C'est ta mère". J'ai entendu un bruit de lutte vers le comptoir. Je me suis dit : "Fourquoi ne pas paenser à autre chose ? " Avec un gros point d'interrogation dans la tête. Mais il n'y avait que ca dans ma tête. Sas le bruit de lutte continuait.

"Deux noirs qui se batt ent dans le noir ... Deux congolais voulaient régler leur compte dans un tunnel. C'est le train qui les a réconcilié, "racertait dans la maille augui se détait dans la pière furait de la prese furait de l

chordans un bar ...J'ai onze fille et neuf garcons . Je ne les vois qu'à l'heure de se laver les mains pour manger mon riz . Des maudits ..." Où était mon problème ?

Le bruit de lutte avait cessé . Lais il pleuvait toujours et l'autre imbécile att endait toujours la fin du monde et celle de son frangin .

Le douanier a ajouté : "Si tu ne veux pas du dernier testament je pourrai t'arranger avec des lunettes pour aveugles..." Je l'ai laissé parler . D'après lui dans le magasin du port il y avait du poisson/saisi depuis sis mois seulement, des caisses enregistreuses, des cartons de ci arettes qu'ils avaient oublié sous la pluie depuis trois mois seulement, mais ca c'était cadeau parce qu'il m'aimait bien sois disant, des chaines plaqué des bracelets plaqués, des colliers plaqués ...laqués quoi ? Il néen savait rien et il s'en foutait, en tout cas ploin de plaqué

pour la montrer . Nais ce n'était pas mon problème . Ils ont coupé le courant . Le douanier disait au maure "Viens monter ton usine ici ..." "Le pingouin" st s'est penché sur mon oreille : "Je peux pour un autre wisky ? J+ai un xutre rendez vous important..." Je lui ai fait : "Prends la bouteille et fiche moi la paix." Il est parti tatonnant vers le comptoit . J'ai attendu cinq minutes et je ne l'ai plus revu . J'avais oublié de le prevenir, près du comptoir il y a un puits . De toute facon tous des parents avaient disparu . Alors pourquoi pas lui ? Et puis la police est venue . Enfin il parait que c'était la police . Moi la police ne m'interresse pas . Ils devaient être deux . Il favait une voix d'homme fet de femme . Peut être que la femme était un homme et l'homme une femme . En tout cas ils n'avaient pas de torche etvils racontaient des conneries comme " Vos Es Vé Pé''
papiers butto . J'ai pris le bras que je sentais sur moi et je

papiers better. J'ai pris le bras que je sentais sur moi et je cheveul l'ai posé sur mes cheveul. Il parait d'après toutes les théories que je lirai peut être un jour qu'aucun homme ne ressemble à un autre humain. Les empreintes digitales, les dentiers, les oeils crevés tout ca quoi ... Le policier ou la policière m'a dit : en recellant man Crane : "Tu es sénégalais de reviens quand le courant sera là" Et puis j'ai entendu le protester :

Je me Aud pas made On l'avait reconnu à cause de son grand boubou. On l'a amené, le douanier a essyé d'intervenir en me prenant à temoin :"N'est ce pas qu'il veut nous faire des bougies dès que le courant sera normal ?" J'ai répondu : "Où est mon problème ?"

Le ciel a grondé . Un gars a dit : "On dirait que le ciel gronde"
Un autre lui a fepondu : "B'il pouvait pleuvoir jusqu'à l'an prochain, jusqu'à la fin du monde . Que la terre éclate, explose, que
mon frère en crève mille fois . B'il y a un bon dieu que tout coci

Le "pingouin" est entré , avec sa petite tôte, ses bras qui trainent . Il parait que son père était ministre sous le régime Tolbert ou Tubman, et que Samuel Doe avait mangé son pater, c'est lui qui le disait, Mais qu'est ce que j'en avais à foutre (? Donc le pingouin est entré et il m'a dit : "Tu me payes un Wisky ?" Je lui ai répondu : "Tu peux commander" . Je N'en foutais . Je n'avais pas un sou . Il ne faut jamans avoir peur quand on n'a rien . La barman est venu avec la bouteille et il m'a demandé : "Je mets sur votre compte ?" Le cahier etait plein de chiffres bizarres . Et il a ajouté : "Grand frère, c'est bea ucoup" . Je lu ar répondu : "Si tu n'as pas confiance je vais prendre confiance co crédit à côté . Mais si tu as besoin d'argent tout de suite, je peux te dire que ton concurrent d'en face est plus con que toi, tu vients de ma part et il te fait confiance et tu prends crédit comme tu veux . Tu comprends ?" Il m'a dit merci . Il avait raison . Qui se moque de qui ?

Pendant que le pingouin buvait le faux wisky, un bèque racontait : "Bobo kakasa devait être libébéréré mais il voutveut la la place du présisidendent ... Vous vous rendez concompte ? "

Qu'est ce que j'en avais à foutre?

plaindre comme de la de courant ... Il me regardait comme si son histoire pouvait m'intéresser .

Lamine "le croco" à cause de sa gueule longue et bourrée de dents pointues m'a tapé dans le dos. Je me suis retourné. Je n'ains pas qu'on me tape dans le dos, ni ailleurs d'ailleurs. Il était accompagné d'une naine ventrue. "C'est francoise, la fille du chef d'état major adjoint ... "J'ai serré mollement ses cinq doigts boudinés. "Les croco" est munit ressorti tout file, probable des

Ce soir là comme de flus en plus de soirs je n'avais ps envie revendre elle vieil ani lisait J. A qui disait que sankare est un heros, un rebello, des choses comme ça - qu'est co avois foutre - Melson about bientot être lilieré et bientet divorcerait de sa femme - Je no ar croyais qu'en la vie et la vie était faite ainsi - A prendre ser à la esta En France Mitterand preparait le bicentenaire de la févolution. Il avait besoin de mil liers d'Africains pour taper sur leurs tam-tams . J'espérais qu'il allait pleuvoir le 14 juillet . Qu'est ce que j'avais à foutre avec cessens là ? Un blanc tout maigre, dans la peche mudicat il il était venu aider, des choses comme ça, et il parlait fort commen j'avais quelque chose à foutre de son aide . mUn autre racontait que Koméni était mort et il avait l'air malheureux le mec . Il m'a regardé . J'ai haussé les épaules . Un douanier ot entré . Il m'a dit : " e n'ai pas pu avoir ton groupe électrogène, mais sin tu veux demain je t'apporte autan de bibles que tu veux " Il avait l'air si sincère ! Je lun ai dit : "Va te faire foutre" . Il a commandé neux bières . Deux énergunèns s'insultaient à cause des dimensions de la basilique du vieux Mouphouet . Ils ont demandé mon avis : je lour ai répondu que ca ne m'interessait pas les histoires d'un homm e et de son dieu . Oui qu'est ce que jeen avais à foutre De toute facon je n'aimais ni le caré MI 10 cacao .

come de Plus en plushe soirs je n'avais ps envie à la poste poier les qui disait que sankara no are croyais quen la vie Un from motis et po differents versons + manus crit d'une quite? insi - A prendre ou à lessa centenaire de la févolution cains pour taper sur leurs pleuvoir le 14 juillet . restens 14 ?

ud. disait il

ud. disait au voisin, ensuit ie ca, et il parlait fort re de son aide . ; mort et il avait l'air J'ai haussé les épaules " e n'ai pas pu avoir c domain je t'apporte au 'air si sihedre ! Je lus commandé wux bières . a des disensions de la smande non avis : je is pan les histoires d'u homm e et de con dieu . Uni qu'est ce que jeen avais à fe De toute facon je n'aimmis mi le caré mi le cacono .

" Pas de dentier ? "
Il n'a pas hésité :

« Non mais on peut en trouver, le pays est plein de contrebandiers.

Ils ont remis le courant et il a refermé sa gueule. Celui qui était couché a dit : « Dieu est grand. J'ai réussi à taper dans l'œil de mon agresseur. » Le barman a fermé son œil ouvert. Ils ont recoupé le courant. Alors je me suis levé pendant que mon douanier recommençait. Il pouvait toujours y aller, moi je ne m'intéressais qu'aux femmes plaquées.

Une voix me chuchota:

« C'est toi le Sénégalais ? Tu es en règle ? •

Je lui répondis:

" Et toi? "

« Oui depuis hier. Moi c'est normal, je suis une femme. On pourrait se revoir dans quatre jours. •

Je lui caressais une joue mouillée.

« C'est à cause des risques du sida », ajouta-t-elle.

Je l'embrassai. Elle avait les lèvres épaisses et fraîches.

"Si tu veux tout de suite, moi je n'ai rien à foutre du sida. "

Nous sommes sortis pour les toilettes. C'était le seul endroit couvert, avec plein de merde et de flaques d'urine, même les mouches n'osaient pas s'y aventurer. Nous avons entendu crier : • Qui a bu mon pétrole? •

Nove d'aucune maladie - De taute façon, on mesert eavant d'en attraper - Alors où est le problème? Volle m'a reposité sous prefexte qu'elle avait oublié quelque chose - J'ai fouille mes poches - Bon elle m'avait pris mes sous - Qu'est ce p'en avais sa foutre. Si on ne peutsavoir confiance sa une polities

Williams Sassine est né en 1944 en Guinée. Parallèlement à sa carrière d'écrivain, il ou verele les enseigne les mathématiques à Nouakchoit. Ses romans sont publié aux éditions Présence Africaine. Repéres bibliographiques : 1973 : Saint Monsieur Baly ; 1976 : Wirriyamu ; 1979 : Le jeune homme de sable ; 1985 : Le Zéhéros n'est pas n'importe qui pen 1982 l'Alphabéte!

Chevalier des Nets et des lettre un lévre de contes . Toujouris d'en 1983 - (J'attends toujeurs de le Cheval) les bouquins qui ont aettrafse la bouquins qui ont aettrafse la

« Tu es Sénégalais? Je reviens quand le courant sera là. »

Et puis j'ai entendu le Maure protester. On l'avait reconnu à cause de son grand boubou. On l'a amené, le douanier a essaye d'intervenir en me prenant à témoin :

« N'est-ce pas qu'il veut nous faire des bougies dès que le courant sera normal? »

J'ai répondu :

« Où est ton problème? »

Le ciel a grondé. Un gars a dit :

« On dirait que le ciel gronde. »

Un autre lui a répondu :

« S'il pouvait pleuvoir jusqu'à l'an prochain, jusqu'à la fin du monde. Que la terre éclate, explose, que mon frère en crève mille fois. S'il y a un bon Dieu, que tout ceci arrive dans les deux minutes ou même dans... Mais c'est ainsi que le monde finira, je vous jure, sinon je ne crois pas... »

J'ai visé la voix et j'ai envoyé une grosse bouteille. La bouteille a fait plus de bruit que le tonnerre dans la bouche du prophète de malheur.

Qu'est-ce que j'en avais à foutre de son frère? Quelqu'un a vomi derrière. Le barman a crié:

« C'est qui ? »

Je lui ai crié moi aussi :

"C'est ta mère.

J'ai entendu un bruit de lutte vers le comptoir. Je me suis dit : « Pourquoi ne pas penser à autre chose ? • Avec un gros point d'interrogation dans la tête. Mais il n'y avait que ça dans ma tête. Mais le bruit de la lutte continuait. Deux Noirs qui se battent dans le noir... Deux Congolais voulaient régler leurs comptes dans un tunnel. C'est le train qui les a réconciliés. Quelqu'un disait dehors :

« Je préfère me mouiller ici que me sécher dans un bar... J'ai onze filles et neuf garçons. Je ne les vois qu'à l'heure de se laver les mains pour manger mon riz. Des maudits, des maudits... »

Où est ton problème?

Le bruit de lutte avait cessé. Mais il pleuvait toujours et l'autre imbécile attendait toujours la fin du monde et celle de son frangin.

Le douanier a ajouté

« Si tu ne veux pas du dernier testament, je pourrai t'arranger avec

des lunettes pour aveugles... .

Je l'ai laissé parler. D'après lui, dans le magasin du port, il y avait du poisson saisi depuis six mois seulement, des caisses enregistreuses, de cartons de cigarettes qu'ils avaient oubliés sous la pluie depuis trois mois seulement, mais ça c'était cadeau parce qu'il m'aimait bien soi-disant, des chaînes plaquées, des bracelets plaqués, des colliers plaqués... Plaqués quoi ? Il n'en savait rien et il s'en foutait, en tout cas plein de plaqué mais pour ça il faut payer un peu parce qu'il n'était pas seul dans le coup, est-ce que je le comprenais ? Heureusement que le courant est revenu, il a fermé sa gueule, le barman avait un œil fermé, il y avait quelqu'un couché face au comptoir, deux bouchers jumeaux sont arrivés, j'ai demandé comment ça va ? Ils ont cru que je m'adressais à eux, l'un était chauve et l'autre édenté. Et puis les enfants de pute ont recoupé le courant. Et le douanier a repris... Des plaqués. Plein de plaqués... Des parapluies, des soutiens, des...

Le dentiste venait de m'arracher deux dents qui se portaient bien, je lui ai demandé:

a the me pover up whiley for

de hat all reprenents

The party communities of le pren frimile. Je prayan pae un sou. Il ne huit jamaje gvelt peut epoind po d'a den la barman en venu avec la bradelle et il a demande

s la mela mir verte comple fir

hij cahijet çimit jilanit da chiftre başarran, Bi il a ajecilê i

i Chanel Irara, é an bandeoup, i

de tur at répondu

a bi nu n'as pan configues le vala prendre crédit à colé. Mala al tu da Denoin d'argent tout de male, je peux le dire que ten concurrant d'en hica ear phía con que tor, in viena de ma min et il re hit conhince et in prenda credit comme in veux. To comprenda (:

II ma dit meret II avan rapion. Qui he moque de qui f

rendant que le pingouin buvait le faux whisky, un beque raconait : : Nobe Kakassa dévait être libébéréré mais it veuveut la la présial: dendence ... Vous vous rendez comcomple?

Qu'ant se que l'en avalu à loutre l

Le Maure en venu n'amerir pres du documer. Il a commencé à se plaintre comme d'habitude :

Mon naine de labrique de bemplea ear teujoura fermée, par de

EBUITHIN

t me rewordalt comme at son histoire ponyalt m'interesser.

lamine i le croco i A ciniae de sa priside longue el Deutrés de denta pointues n/s taps dans le dos je me suls retourné, je n'alme pas qu'on ine ape dans le dos, ot allleurs d'alleurs: Il étalt secompagné d'une naine Venime

Claim Princepiae, la filla du chef d'alge major adiçiote : «

Fal serra mollement sea cinq dolgta boudinéa : Le croce : eat reasont lant fier, probablement pour la montrer. Mais se n'étalt pas mon probleme.

Ha ont scorpé le courant. Le docianier dhait air Maure :

: Viena monter ton tialne let Pat un couain qui peut le brancher en

Le pingegua s'est penché sur mon preille :

de peux pour un autre whisky f. Pai un rendez vous important... c Joseph at hill a

Prends la bouteille et liche moi la paix :

Il est parti atronnant vera le comptéur. Lat attendu eing minutes et je ne l'at plus revu. l'avais outille de le prévenir, près du comptoir il y a rin polis. Os indis been inda ass parents avalent disparti. Alors pentiquol

Et pola la police est venue. Enfin il paratt que c'était la police. Mot la podice ne mintéresse pas la devalent être deux. Ils avaient une voix l'homme et de femnie. Peut être que la femme était un homme et Phonone une femme. En tout eas ils n'avalent pas de touches et ils raconfalent des connencs comme : Via popiera à V. P. : L'al prix le bras que je acritate aux mot et je l'at prese aux mes couilles. Il pareit d'après les theretes gue je lirar pout tirs un jour qu'aucun homme ne resemble à un autre humain. Les emprennes diguales, les dentiers, les cells creyes, best compared. The proficient on to proficient are differentiable in process must affaire a

Mon père était bon et honnête . A sa mort je suis devenu bête et méchant . Alors il s'est tourné et retourné tant et si bien dans sa tombe que du pétrole en a jailli . La bonté et l'honnêtété payent tôt ou tard . quand je mouvroui, je no feroui entervez dans un mine de déamonts. Hes enfants sont lêtes et méchants. J'en étais là dans mes comptes quand on frappa à la porte. Je remontai mon interminable slip en coton élastique. 1% de coton et le reste élastique. C'est écrit sur mon derrière.

J'ai ouvert. Je vis, d'abord un chameau

- Salamalékou!

J'ai deviné que la journée qui commençait serait marqué¢d'une croix Majuscule.

(à suivre)

Demain il me faudrait descendre mon compteur à sept mètres au-dessous de la mer. Et petit vent se lève. Nos femmes dorment. A huit heures le boulot. La mienne est dans le secrétariat. Elle revient parfois avec des écouteurs et un petit machin et des papiers. "C'est en anglais, il faut que je traduise". Son patron c'est un norvigien qui parle un peu anglais, deux peu français. Mais son grand bonheur c'est de causer anglais. Et c'est ma femme qui confond zoulous et anglais qui doit traduire. Je l'aide comme je peux parce que je ais tout faire. Mon problème c'est que je ne sais pas ce que je fous dans ce pays à trois ou quatre heures du matin devant des bassines vides.

Boudah qui avait tout compris s'asseyait et regardait son nombril. Je soufflai dans mon slip. C'était l'heure où Charlemagne devait reveiller sa femme. Dans vingt cinq minutes douze secondes le muezzin devrait appeler. Elle ne voulait ni avant ni après. Mais vingt cingt cinq minutes douze secondes avant le premier appel du puezzin. Moi la mienne m'interdisait de la toucher. Je me demande comment j'ai pu lui faire huit petits.

SONELEC ou pas il faudrait remplir les deux bassines. Le quart de la première c'est pour boire. Les deux quart du trois quart c'est pour la vaiselle et le linge. Le fond c'est à verser pour l'âme de mon bel oncle afin que la terre lui soit légère. AMEN. Le quart de la deuxième c'est pour mon troisième fiston. Il a des démangeaisons aux fesses le petit. Et fumiste c'est pas possible. "Maman j'ai vu papa avec une femme". Fils de cancrelas. Il me voit partout avec des femmes pour avoir un bonbon. Le marabout du quartier m'a prévu sur son compte. "Ton fils travaillera dans un endroit avec plein de blancs et de bruits." J'ai dit à ma femme. "Le marabout sait que Babanof sera agent de la KGB ou de la CIA". Elle a demandé si c'est bien payé.

- Couse! Je sais que tu es là, me crie Nestor de l'autre côté.
 Est-ce que ça coule chez toi? Moi je descends mon compteur à six mètres deamin. Quand je pense il y a seulement ving ans. Là où tu es assis en ce moment. J'ai abattu une biche. Elle a pleuré dès qu'elle m'a vu. Elle devait savoir que je ne rate jamais.
- Chaque homme est seul et tous se fichent de tous et nos douleurs sont une île déserte, fis-je.
- C'est comme si tu étais à la place de la biche, reprit-il. Elle a dû avoir une pensée comme ça. Parceque tu vois moi je reconnais les animaux qui pensent. Ils ont la chair dure avec des tendons partout. Je te montrai sa photo. Ma femme me dit que c'est à cause de cette biche que je suis devenu étranger. Je suis maudit quoi. Toi aussi d'ailleurs couse.
- Chaque homme est seul. Dans le monde il n'a plus d'étrangers que d'indigènes et...
 - La SONOLEC se fiche de nous, me coupa-t-il!
 - ON EST INDEPENDANT NON?

Putain de vie! Je n'aurai jamais de paix avec ce type. Pas possible d'étudier même après minuit le rapport entre les millions d'étoiles sur me tête et les factures de la SONOLEC. En plus le nouveau chef de l'état venait d'interdire la vente de l'alcool. INTERDIT A TOUT LE MONDE, il avait dit et redit la langue pateuse et en se tenant le foie. Je me levai et remontai mon pitit slip élastique jusqu'aux seins.

- Bon on dirait que ça commence à couler ici, fit-il.

 Mon robinet salivait comme l'idiot du village. Je plaçais dessous une bassine.
 - A tout à l'heure couse!

J'entendis Bill sortir. C'était comme si je le voyais. Il aligne ses seaux, mon chien s'approche la langue pendante.

Dès que tu lui tends la main il ne te lache plus. "Couse tu as le corp chaud. Moi il y a vingt ans..." Et c'est parti. Il appelle tout le monde Couse. Et puis il y a Christophe. Mais on l'appelle Charlemagne. Charlemagne est tout petit et très doux avec une énorme barbe.

Toujours pas d'eau. Putain de SONELEC. Si le muezzin appelle on est fichs. J'entends Bill pisser. Pourvu qu'il ne vienne pas m'emmerder. Je m'enpêche de respirer.

- Voisin je sais que tu es là, me crie-t-il. Est ce que ça coule chez toi? Moi je descends mon compteur à cinq mètres demain. Sa tête émerge au-dessus du mu mitoyen.
- Qu'est ce que tu penses de cette phrase? "Chaque homme est seul et tous se fichent de tous et nos douleurs sont une île déserte".
 - C'est beau. J'y comprens rien mais c'est beau.
- La beauté ne s'explique pas voisin. Je crois que je vais garder la phrase. Bon je retourne au boulot. Je tiens le bon bout cette fois.

"Chaque homme est seul..." Il a raison Bill. On n'est plus au temps des trois mousquetaires. "Un pour tous. Tous pour un".

"... Nos douleurs sont une île déserte". C'est vrai que nous les hommes sommes devenus des bonnes femmes en grossesse avec un maudit gosse qui te donne des coups de pied dans le ventre et dès que sort la tête ça braille comme s'il était obligé de sortir.

Toujours pas d'eau. Je m'assois face à mes bassines vides et je contemple le robinet ouvert. Et je trouve une certaine beauté à tout ce vide au-dessus d'un ciel où les hommes se battent ailleurs pour s'occuper. Quand je serai vieux, très vieux conte avec une maladie qui n'appartiendra qu'à moi, je leverai la tête tout le temps.

,\$

LE QUARTIER DES ETRANGERS

Je m'emmerdais. J'étais assis devant la porte et je me disais que le monde était partout autour de moi et je découvrais en même temps qu'il me coinçait. Il devait être deux ou trois heures du matin.

Je me levai et entrai dans la cuisine. Je sortis deux grandes bassines en plastique et les déposai près du robinet que j'ouvris. Pas d'eau. Je maudis à nouveau la SONELEC. Il y a six mois l'eau coulait à partir de vingt deux heures. Et puis c'était devenu vingt trois heures, minuit... Les techniciens avaient conseillé de descendre les compteurs d'eau. Dans le quartier on s'y est tous mis et c'était devenu un sport. On creusait en surveillant le voisin qui creusait et le soir on se réunissait pour comparer. Moi mon compteur est à cinq mètres au-dessus de la mer, comme disent les blancs.

Il faut que je vous précise que dans le quartier les hommes ne travaillent pas. Je vais vous les présenter.

Primo il y a Nabil. On l'appelle tous Bill. C'est mon voisin le plus proche. J'entends sa machine à écrire. Demain à huit heures il viendra m'emmerder avec sa littérature. Hier il m'a lu sa dernière connerie : "il y a à peine trois mètres jusqu'à cette maison sans porte, béante au toit effondré. Trois mètres séparent mon épouse de cette brèche dans le mur..."

Il trouve tout ça assez lourd. On est tombé d'accord et on a examiné. Une maison sans porte... Hummmm... Une brèche dans le mur... C'est déjà une porte... Hummm Trois mètres... Pas deux mètres 99 mais trois mètres pile... Hummmm... Et encore HUMM mmm.

Un jour il sera un grand auteur lu de tout le monde, je veux dire de mon autre voisin Nestor.

Nous voilà à Nestor. Ca n'a pas été facile. Il est toujours difficile d'arricer à Nestor parcequ'il ne vous laisse jamais le temps de causer.

-138

ne vient pas moi j'irai, il parait que dès que tu descends de l'avien, il faut pisser pour qu'elles viennent voir si tu es fort, mon patron a fait un gros trou dans leur béton en goudron ...

Je me souviens de tout · 20 ans déjà .Le camion est tombé · Je suis revenu tout seul à la maison · je n'ai plus jamais cherché à aller en ville · C'est la ville qui vient à moi · Ils défilent tous au village, les coopérents, les cocus, les nouveaux riches, les ancien aussi, les marabouts, les experts · · · Ils me tendent leurs mains pour que je lise dedans · Des mains molles · Je leur dis · Le monde est pourri depuis longtemps · Après la sécheresse, vous aurez l'inondation ou les sauterelles ou les souris, ou des tremblements de terre, je vois du sang partout...

THE 24 CO. LEWIS TO LAKE A STREET OF THE PARTY OF THE PAR

Ils retournemt tout contents pour soutenir ma reputation de divin pendant que je pense à notre rivière qu'ils ont tué, à notre solel qui fait des insomnies, à notre terre qu'ils ont arrondie, à notre ciel où ils logent des dieux fabriqués.

J'étais pourtant un type bien .

en plus grand, même son pantalon, alors il m'a appelé et m's confié que la terre était plate comme la bêtise, comme la dette qui n'a ni queue ni tête, semblable à une corde, mais vivia il m'a appelé et m's confié et d'autres choses encore .

Alors moi aussi je suis monté dans le premier camion qui passait, il n'y aurait plus d'enfant au village mais tant pis, l'instituteur allait se reposer ainsi que sa cravache, le soleil pouvait se coucher à l'heure qui lui plairait, le griot raconterait à lui même , ses histoires mais tant pis, en ville c'était plein de gros rats et d'igname pilé et d'eau courante et de musique, en plus encore on trouvait facilement des papa et des mamans, on riait dans le camion en remplissant nos bouches de poussière ., on se moquait des cons de paysans qui revenaient des champs en ménépose vers leurs épouses infidèles, le chauffeur dans la cabine riait un bras entre les cuisses de quelqu'une, on serait nous aussi quelqu'un, il avat fait l'Europe le type, en Afrique on n'apprend pas vite, lui là-bas il avait appris à cogner dès son arrivée, d'abord sur les petits blancs, c'est son apprentis qui était avec nous accroché à la carroserie comme nous qui nous disait cela, il savait parler de labas, pas de problème mes frères, mon patron est costaud, après les petits blancs qui ne pouvaient même pas soulever leur zizi, il s'est occupé de leurs femmes, elles aimaient être cognées et lui il était né pour ca, les négresses aussi aiment les coups, mais ce n'est pas pareil avec les blanches, elles te paient après, le camion du patroi c'est une blonde qui lui a donné ca, j'ai vu sa photo, sa mère va venir je vais m'en occuper, mais d'après le patron il faut aller vite dans la vie, c'est pourquoi les blancs sont déjà dans la lune et nous on est encore dans l'indépendance, en tout cas si la vieill souris bien faisandées man avec de l'igname pilé, mais c'est lui qui didait ca à ma mère, moi je la regardais seulement et elle pilait plus fort, je croyais que cëtait parce que mon p è pèrem devait rentrer à cause du soleil qui voulait se coucher, et pendant que me les regardais, le maitre faisait "Récite moi 2, Y, X, W, V, U..." et souvent le chef du village venait voir, il m'aimait bien lui aussi parce que je lui ressemblais et qu'on se moquait de moi parce que je lui ressemblais, en me rappelant que je ne pouvais qu'être le fils d'un chef qui avait baisé toutes lesifemmes de son village, il était très gentil, plus gentil que ses 29 enfants qui ressemblaient au commandant et à mon père et au griot etm au forgeron dont j'ai oublié le nom mais qui n'avait qu'un bras.

Les temps étaient déjà durs mais on s'entendait bien nous les enfants parce que nous avions les mêmes parents, ils nous ont envoyé un à un en ville pour devenir quelqu'un, moi je voulais rester, j'accompagnais les partants au bord de la route en portant leurs baluchons, ils disparaissaient dans le premier camion avec des signes joyeux, moi je retournais triste, la cour de récrétion se vidait, la rivière était morte, le soleil se couchant de plus en plus tard, le vieux Boniface avait lui aussi disparu en même temps que les chauve-souris, alors nos parents ont commencé à discuter, était il sorcier ou pas sorcier, je les écoutais et je faisais des cauchemars avec des chauve-souris géantes qui emportaient mes innombrables parents tout petits la-haut et qui tombaient un à un comme les copains qui s'en allaient. Au début je pleurais.

Au débût je pleurais . Pourtant j'étais un type bien . Mais en Afrique on n'apprend pas vite, je l'ai compris tout de suite après l'exode, les cauchemars, la mort de ma mère, et mon père qui se

qu'âtre le fild d'un vaurien, il avait mis le feu à son champ pour att raper une souris, ce jour là nous avons mangé beaucoup de viande, les beeufs qui s'étaient laissé prendre par le feu, ma mère était encore vivante, c'est juste après qu'elle est morte parce qu'il fallait rembourser la viande mais avec quoi ? Les temps étaient déjà vraiment durs . Je voulais aider mon père pour remplacer ma mère, pour remplacer don champ, remplacer les trois boeufs, il parait que son feu avait mangé aussi des poules, mais il ne voulait pas lui, il voulait seulement que je m'asseye sur un banc à écouter le maître qui dismit réclamait des dommages et intérêts pour ses deux moutons, il avait déjà écrit au commandant et celui ci avqit fait les constats . En plus les champs des voisins, "des années pour reconstituer..." avait conclu le commandant qui, m'aimait bien parce que le lui ressemblais et qu'on se moquait tout le temps de moi parce que je lui ressemblais en me rappelant que je ne pouvais qu'être son fils et tout ca parfois devant ma mère, enfin c'est moi qui lui rappostait ces histoites pendant qu'elle préparait notre repas d'igname pilé, c'est bon l'igname pilé surtout avec une grosse souris des champs dans la sauce gluante, alors e lle pilait plus fort peut être parce que je lui parlais commme ca ou peut être parce que mon vieuz devait rentrer, d'ailleurs le soleil se couchait, les autres voisins étaient chez le maître avec leurs goss es pour qu'ils travaillent mieux que moi, mais c'est moi que le maître aimait bien parce que je lui ressemblais et qu'on se moquait tout le temps de moi parceque je lui ressemblais, en me rappelant que je ne pouvaisan qu'être le fils d'un instituteur à cause de mon alphabet que je savias réciter à l'envers, c'est parce qu-il venait souvent à la maison avant l'histoire de la souris, il aimait bien lui aussi les grosses

Pourtantj'étais un type bien . En Afrique on apprend pas vite . Jusqu'am dix ans passé mon enfance à courir derrière les lézards et les margouillats . Et puis à la grillade . Délicieux ! Le problème était de pouvoirs dérober un peu de sel et de piment... On allait ensuite en dehord de la ville pour la fiesta . De préference chez le vieux Boniface . Un gars personne ne savait trop d'où il venait . Il portait quelques balafres . Nos parents ont longtemps discuté dessus . Mossi ? Peulh ? ... Ils ne s'entendaient jamais là dessus . De toute facon nouson s'en fout it . Komi Boni ne rentrait que le soir . Nous ce qui nous interessait c'était son baobab et son maguier . je baobab c'étant à cause qu'il était très gros avec une fente où nous jetions braises et le reste à la moindre alerte . le manguier c'était surtout pour les rares chauves souris qui s'y aventuraient . Les temps étaient, durs mais on apprenait quoi ? A l'école le maître nous bastonnait pour un rien . Il voulait du poisson, du bois de ENE cuisine, de l'eau, des oeufs , du lait Les peulhs avqient émigré, notre rivière n'avait plus que son lit qu'il nous prêtait d'ailleurs . Enfin aux adultes plûtôt puisque nous ne bandions pas encore et on en plus on était même bas encore circoncis . Les rares poules qui restaient étaient numerotées et avec ca tellement maigres qu'il était plus facile de leur sortiz un oeuf par un oeil que par ...

C'est vrai que les temps étaient durs. Mon père qui m'aimait bien parce que je lui ressemblais et qu'on se moquait tout le temps de moi parce que je lui ressemblais, en me rappelant que je ne pouvais

Non éditeur vengit de me commander une histoire de hold-up. Loi ca ne m'interessait pas trop. Ce genre d'histoire il faut d'abord/vecu sinon pas tient pas debout. C'est comme les histoires d'amour. Nais les vrais bandits et les vrais amoureux n'écrivent pas. Il me fallait donc mon hold-up. Non éditeur me tenait. C'est lui qui me donnait à bouffer. Repuisaque Dès que jávais vu mon nom sur mon premier bouquin, jávais eu le tort débandonner mon petit poste de dactile au ministère de la défense. Je me voyais déjà millionnaire.

J'étais couché et je regardais la photo; nous étions cinq, unis comme les doigts. On nous surnonmait d'ailleurs "La main?.

Paul était le pouce. Il était gros, folitaire et avait fini comme chef de gare. Depuis trois ans il n'avait pas vu de train.

Innocent était l'index. Il a été indicateur de la milice avant de se dénoncer lui même un jour par la force dez magnes. Il venait de sor tir de prison.

Ensuite Mariem, la plus âgée, la plus grande, la majeure · Première partout, en classe, aux sports · Elle si s'était mariée et vendait de pagnes de porte en porte ·

Et Aliaun. Le plus calme, le plus gentil. Tu lui disais: "Regarde" et il regardait. Il écoutait quand tu le lui demandais. Tu voulais qu'il parle? Il ne s'arrêtait pas de causer. Il avait fait une école d'aviation. Un jour on lui dit: "Vole". Il avait volé jusqu'à l'épuisement du carburant. Dipuis il vivait en chaise roulante.

J'avais déjà envoyé les convocations. Je savais qu'ils seraient tous à lifeure ce soir au rendez vous.

Dès que nous fûnes réunis, je leur expliquei mon problème .